

Le bio chez les étudiant.es : entre socialisation et choix individuels

Emmanuelle Burq Guzmán et Lucia Seydoux Ameztoy

Malgré son enracinement de longue date dans les pratiques alimentaires de nombreux.se français.es, la consommation de produits bio est une partie de la sociologie de l'alimentation qui semble avoir été délaissée par les chercheurs et chercheuses. En effet, la littérature académique a dressé un portrait rudimentaire du « mangeur bio », à savoir des personnes étant diplômées et plus âgées : « femme diplômée du second ou troisième cycle universitaire, cadre, née dans une ville de province et résident à l'Est de la capitale » (Cardon, Depecker, & Plessz, 2019). Grâce à une enquête universitaire sur les habitudes alimentaires des étudiant.es de leur enfance à l'actualité, cette étude a pour but d'élucider pourquoi les étudiant.es, réputé.es par leurs conditions de vie précaires, participent à une habitude onéreuse telle la consommation de produits bio.

Ce portrait nous offre une première esquisse de l'origine social et du genre du consommateur et consommatrice bio. De plus, l'enquête de 2021 menée par l'Agence Bio¹, nous donne également un aperçu sur les motivations individuelles qui poussent la consommation de produits bio chez les français.es. Le principal motif de cette pratique est : « Pour préserver sa santé » avec un 29%, soit une motivation *hygiéniste* (entre autres éviter des risques toxicologiques et nutritionnels potentiels liés à notre alimentation actuelle) (Raude, 2015). La deuxième motivation est une préoccupation *publique* d'ordre politique et morale (les conditions de vie des agriculteurs et agricultrices, lutte contre le changement climatique et le bien-être animal) (Anzalone, 2015). Ceci est illustré par les deux raisonnements suivants : « Pour préserver l'environnement » avec un 12% et « Pour des raisons éthiques et/ou sociales » avec un 8%.

Encadré 1 : Socialisation alimentaire

“La socialisation peut se définir comme le processus par lequel les individus intériorisent les normes et les valeurs de la société dans laquelle ils évoluent” (Dortier, 2004). La socialisation alimentaire a pour effet la transmission de normes alimentaires (telles que le type de produit consommé) pendant l'enfance et l'adolescence.

D'autre part, selon cette enquête 50% des 18-24 ans consomment au moins une fois par mois minimum un produit bio. Les chiffres de notre enquête (**encadré 2**) s'en rapprochent, à savoir 46 % des

étudiant.es ont acheté au moins un produit bio lors de leurs dernières courses alimentaires. Cependant, l'enquête POF offre des outils d'analyse plus pointus concernant la consommation de produits bio chez les 18-24 ans. Effectivement, cette dernière permet de cerner quelles sont les particularités des pratiques alimentaires propres aux étudiant.es, notamment en prenant en compte leur socialisation au sein du foyer familial (**encadré 1**).

Encadré 2 : Enquête POF 2021-2022 sur les pratiques alimentaires de étudiant.es

Cette étude s'appuie sur l'enquête par questionnaire menée lors du premier semestre de l'année 2021-2022. Celle-ci a été réalisée par les étudiant.es et enseignants.es des universités de Paris 8 Vincennes Saint-Denis, Paris 10 Nanterre, Caen, Brest, Grenoble, Le Havre, Nantes et Tours. À partir des questions sociodémographiques ainsi que les modes d'approvisionnement et de consommation de nourriture, ce questionnaire vise à décrire les pratiques alimentaires des étudiant.es et leur socialisation familiale sur ce plan. Cette enquête a obtenu un échantillon représentatif de la population étudiante enquêtée, avec 13 173 réponses. Cependant, il est important de remarquer que ce questionnaire ne porte qu'une question relative à la consommation bio chez les étudiant.es, à savoir “Lors de vos dernières courses alimentaires, avez-vous acheté des aliments bio ?” Ce qui ne permet pas de rendre compte d'une intention particulière d'une adhésion à un « régime bio ».

¹ Spirit Insight pour l'Agence Bio « Edition 2021 du baromètre de consommation et de perception des produits biologiques en France Rapport d'étude », publiée en janvier 2021.

En effet, les années universitaires représentent un point de rupture avec les habitudes alimentaires acquises pendant l'enfance et l'adolescence. Cette inflexion peut s'expliquer par de nouvelles contraintes qui découlent de la vie étudiante, comme des limitations matérielles (moins de revenus, une cuisine plus petite, un moindre équipement), des limitations de temps mais également une envie d'émancipation vis-à-vis des pratiques familiales (Garabiau-Moussaoui, 2001).

Donc, au-delà des motivations individuelles d'ordre *publique* ou *hygiéniste*, il est désormais possible d'élucider dans quelle mesure la consommation de produits bio est une pratique héritée. La présente étude aura comme objectif de clarifier ces deux paradoxes : la vie étudiante étant une rupture (relative) avec les pratiques alimentaires jusqu'à lors suivies en famille, quel est le poids de l'origine sociale et des choix individuels dans la consommation bio chez les étudiant.es ?

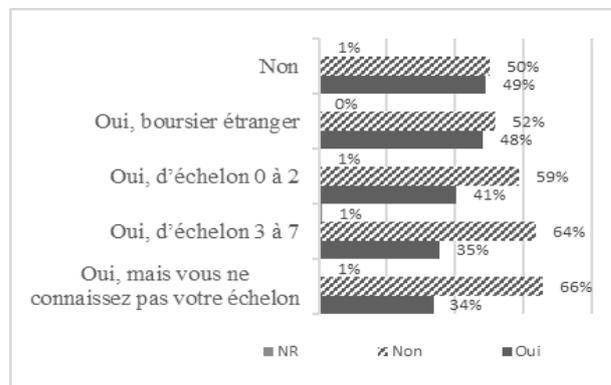
Les étudiant.es qui consomment du bio ont-ils l'origine social d'un « mangeur bio » ?

Les habitudes alimentaires reflètent les inégalités sociales. Ce phénomène se trouve exacerbé lorsque nous parlons de consommation de produits bio. En effet, les ménages issus des classes populaires priorisent le prix et les offres promotionnelles lors de leurs courses. Alors que les ménages issus de classes supérieures mettent davantage l'accent sur la qualité du produit, notamment leur composition nutritionnelle, leur provenance et mode de production. Considérant que les produits bio sont perçus comme étant plus sains et de meilleure qualité et qu'ils coûtent en moyenne 75% plus cher que les produits non-bio, les ménages les plus aisés en sont les principaux consommateurs. Les données recueillies (**figure 1**) confirment cette corrélation entre capital économique et consommation de produits bio.

Le fait de toucher à une bourse ainsi que son échelon reflète (en partie) les moyens économiques de l'étudiant.es et de ses parents. Les étudiant.es ne

percevant pas de bourse ou ayant une bourse à faible échelon ont tendance à avoir un niveau économique plus élevé.

Figure 1 : Consommation de produits bio selon le statut de boursier (en %)



Source et champ : ** Enquête POF 2021-2022 sur les pratiques alimentaires des étudiant.es de leur enfance à leurs études supérieures auprès des étudiant.es de Caen, Brest, Grenoble, Le Havre, Nantes, Paris 8, Paris Nanterre et Tours (N=13 173)
Test de Khi-2 : Seuil de 5%

Note de lecture : 64% des étudiant.es qui perçoivent une bourse d'échelon 3 à 7 déclarent ne pas avoir acheté de produits bio lors de leurs dernières courses alimentaires.

Nous remarquons que plus l'échelon de la bourse augmente, moins les étudiant.es consomment du bio. Arrivant ainsi à un écart de 14 points de pourcentage entre les étudiant.es boursier.es à haut échelon (3 à 7), et les étudiant.es non-boursier.res. La consommation de produits bio est donc directement liée au pouvoir d'achat de l'étudiant.es en question.

Outre l'importance du pouvoir d'achat des ménages, les catégories sociales supérieures favorisent l'alimentation bio en raison de leur exigence vis-à-vis de l'apport nutritionnel des aliments de leurs enfants. En effet, les produits ayant un label bio² sont considérés comme étant plus « sains » tout en répondant à la crainte de la « toxicité » des produits non-bio (pesticides, OGM, potentiels risque cancérigène). Il est donc possible d'affirmer que ces discours et pratiques, véhiculant de fortes normes nutritionnelles, sont intériorisés pendant l'enfance pour être ensuite reproduites lors du passage à la vie étudiante. (**Figure 2**).

² En France il existe trois labels bio reconnus au niveau national : le label européen et sa déclinaison française AB, Nature & Progrès, et Bio Cohérence.

Figure 2 : Consommation de produits bio des étudiant.es selon l'origine social du père (en %)

PCS père	Consommation produits Bio			
	Oui	Non	NR	Total général
1. Agriculteurs exploitants	40%	59%	0%	100%
2. Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	47%	53%	1%	100%
3. Cadres et professions intellectuelles supérieures	52%	47%	1%	100%
4. Professions intermédiaires	44%	56%	0%	100%
5. Employés	47%	52%	1%	100%
51. Employés de la fonction publique	45%	55%	0%	100%
54. Employés administratifs d'entreprise	60%	40%	0%	100%
55. Employés de commerce	51%	48%	2%	100%
56. Personnels des services directs aux particuliers	36%	64%	0%	100%
6. Ouvriers	36%	63%	1%	100%
7. Retraités	52%	47%	1%	100%
8. Autres personnes sans activité professionnelle	39%	61%	0%	100%
Total général	46%	53%	1%	100%

Source et champ : Enquête POF 2021-2022**

Test de Khi-2 : Seuil de 5%

Note de lecture : 52% des étudiant.es enfants de cadres et professions intellectuelles supérieures déclarent avoir acheté au moins un produit bio lors de leurs dernières courses alimentaires.

Ainsi, nous remarquons un écart de 16 points de pourcentage entre les étudiant.es ayant un père cadre et professions intellectuelles supérieures et les étudiants enfants d'ouvriers (52% et 36% respectivement).

Cependant lorsque nous nous penchons sur la catégorie socio-professionnelle (PCS) « Employé », nous distinguons une hétérogénéité parmi les sous-catégories, principalement entre les « employés administratifs d'entreprise » et le « personnel de service directs aux particuliers » avec une différence de 24 points de pourcentage (60% et 36% respectivement). Cela s'explique par le niveau de diplôme nécessaire pour chaque métier³. Il est donc pertinent de supposer que les consommateurs et consommatrices de produits bio appartiennent majoritairement à des classes sociales qui exigent un majeur niveau d'études. (Figure 3).

³ Parmi le « Personnel de service directs aux particuliers » se trouvent par exemple des gardiens d'immeuble ou serveurs. Dans la catégorie des « Employés administratifs d'entreprise » se distinguent des fonctions de secrétariat, comptabilité, informatique et autres.

Figure 3 : Consommation de produits bio des étudiant.es selon le niveau de diplôme de leur mère (en %)

Diplôme Mère	Consommation produits bio			
	Oui	Non	NR	Total général
Aucun ou BEPC	40%	60%	1%	100%
BEP/CAP	41%	58%	1%	100%
Baccalauréat	40%	59%	1%	100%
Bac +1 à +2	45%	55%	0%	100%
Bac +3 ou plus	54%	45%	1%	100%
Vous ne savez pas	37%	63%	1%	100%
Total général	46%	54%	1%	100%

Source et champ : Enquête POF 2021-2022**

Test de Khi-2 : Seuil de 5%

Note de lecture : 54% des étudiant.es enfants de mères ayant un niveau d'études supérieur ou égale à un bac +3 déclarent avoir acheté au moins un produit bio lors de leurs dernières courses alimentaires.

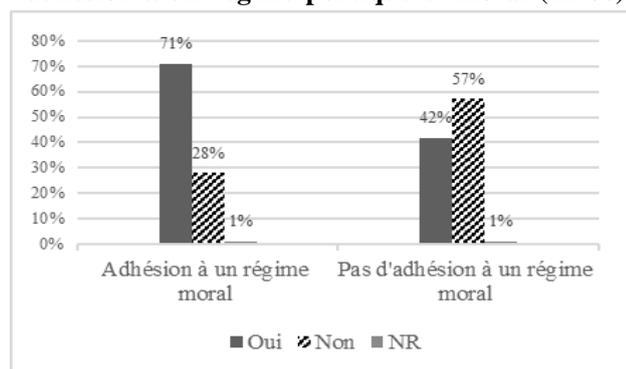
Cette surreprésentation (8 points de pourcentage par rapport à la moyenne) des étudiant.es ayant une mère diplômée de l'enseignement supérieur déclarant manger du bio, fait écho à la genèse de l'alimentation bio. En effet, dès les années 1970 l'origine de l'agriculture bio s'inscrit dans un contexte intellectuel, militant et urbain (Anzalone, 2015) qui dénonce le modèle d'agriculture productiviste. Par la suite, ce mouvement a été relayé par des associations inquiètes sur la qualité des produits et le bien-être animal (Fumey, 2010).

Un engagement éthique ou une préoccupation de santé ?

Bien que la volonté de préserver sa santé soit le principal facteur incitatif à consommer du bio, l'incorporation des jeunes de 18-24 ans dans ce régime s'explique principalement par une conscience politique, éthique ou morale de plus en plus prégnante⁴ (Agence Bio, 2015) (figure 4). Cette préoccupation grandissante sur le bien-être animal et l'environnement résonne à une motivation *publique* d'ordre politique.

⁴ Selon l'Agence Bio, 19% de jeunes de 18-24 ans face à 12% pour l'ensemble.

Figure 4 : Consommation de produits bio selon l'adhésion à un régime politique et moral (en %)



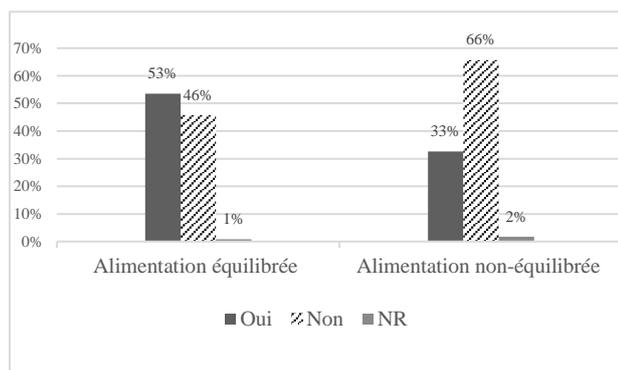
Source et champ : Enquête POF 2021-2022**

Test de Khi-2 : Seuil de 5%

Note de lecture : 71% des étudiant.es qui suivent un régime alimentaire pour des raisons politiques et/ou morales déclarent avoir acheté au moins un produit bio lors de leurs dernières courses alimentaires.

Si nous revenons au caractère militant des origines du bio, nous constatons désormais, que les motivations publiques à consommer du bio vont au-delà des inquiétudes sur le bien-être des animaux et les conditions de travail des agriculteurs et agricultrices. Nous pouvons dire que le choix d'une diète jugée par les enquêté.es comme étant éthiquement responsable s'inscrit également dans un repère politique écologique de préservation de la planète, dont la consommation bio forme partie.

Figure 5 : Consommation de produits bio en fonction d'une alimentation équilibrée ou pas



Source et champ : Enquête POF 2021-2022**

Test de Khi-2 : Seuil de 5%

Note de lecture : 53% des étudiant.es qui considèrent avoir une alimentation équilibrée déclarent avoir acheté au moins un produit bio lors de leurs dernières courses alimentaires.

Cependant les motivations *hygiénistes* pèsent encore dans le choix de étudiant.es de consommer du bio. Les étudiant.es qui considèrent avoir un régime alimentaire équilibré consomment davantage de

produits bio (figure 5). Face à l'abondance de l'offre alimentaire, dans l'imaginaire collectif acheter un produit ayant un label bio signifie acquérir des aliments de meilleure qualité, riches en nutriments, issus de circuit court, local et respectueux pour l'environnement (Valcenschini & Berdagué, 2015).

Conclusion

En somme, les étudiant.es issues de milieux privilégiés possèdent un majeur capital économique et culturel. Leur pouvoir d'achat, en combinaison avec une préoccupation *hygiéniste* de leurs parents lorsqu'il s'agit des pratiques alimentaires pendant l'enfance, incitent à la consommation d'aliments bio. À travers la socialisation, ces habitudes sont transmises et pratiquées lors de l'arrivée à l'enseignement supérieur. Cependant, devenir étudiant.e signifie également se détacher de ces pratiques. Les préoccupations écologiques propres à la génération 18-24 ans se manifestent à l'heure de faire les courses par une préférence pour les produits bio. Parmi les rayons des grandes, moyennes et petites surfaces, les labels bio semblent garantir un régime éthiquement responsable et une alimentation saine et équilibrée, répondant donc aux préoccupations *hygiénistes* et *publiques* des étudiant.es.

Bibliographie

- Agence Bio. (2015). *Record d'acheteurs et de consommateurs de produits bio*.
- Anzalone, G. (2015). L'Agriculture biologique. Dans J. Fioramonti, B. Laurieux, & C. Esnouf, *L'Alimentation à découvert* (pp. 122-123). Paris: CNRS.
- Cardon, P., Depecker, T., & Plessz, M. (2019). *Sociologie de l'alimentation*. Armand Colin.
- Dortier, J.-F. (2004). *Le Dictionnaire des Sciences Humaines*. Sciences Humaines.
- Fumey, G. (2010). *Manger local, manger global. L'alimentation géographique*. Paris: CNRS éditions.
- Garabiau-Moussaoui, I. (2001). La cuisine des jeunes: désordres alimentaires, identité générationnelle et ordre social. *Anthropology of food [en ligne]*.
- Raude, J. (2015). La perception des risques alimentaires: un paradoxe contemporain. Dans c. Esnouf, J. Fioramonti, & B. Laurieux, *L'Alimentation à découvert* (pp. 208-209). Paris: CNRS Éditions.
- Valcenschini, E., & Berdagué, J.-L. (2015). La traçabilité des aliments: enjeux, définition, rôle. Dans C. Esnouf, J. Fioramonti, & B. Laurieux, *L'Alimentation à découvert* (pp. 224-225). Paris: CNRS Éditions.

